

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. CONFECTION GENRE BRETON (DEVANT).

3 ET 4. CONFECTION DORA (DOS ET DEVANT).

2. CONFECTION GENRE BRETON (CÔTÉ).

CONFECTIONS DE PRINTEMPS. — MODÈLES DE LA MAISON TAINCTIERE, DESSINÉS SPÉCIALEMENT POUR LA « REVUE DE LA MODE »

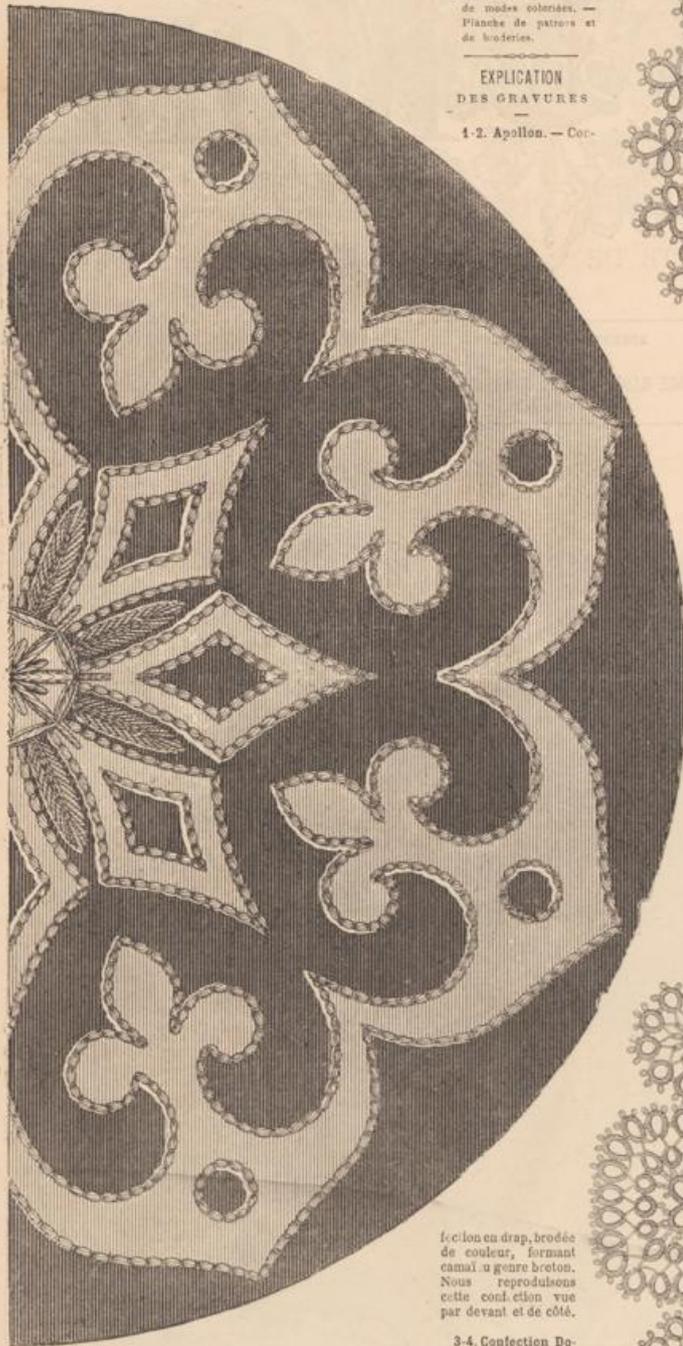
SOMMAIRE

GRAVURES : Confections et costumes de printemps (3 dessins). — Moitié de dessus de tabouret de piano. — Quatre rosaces en frivolité. — Dentelle en crochet et lant. — Deux dessins de tapisserie. — Bordé en application. — Cossage de liner ou de soie. — Bobe d'intérieur. — Toilette de ville. — Capeline d'enfant. — Bébus.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloniales. — Planche de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Apollon. — Cor-



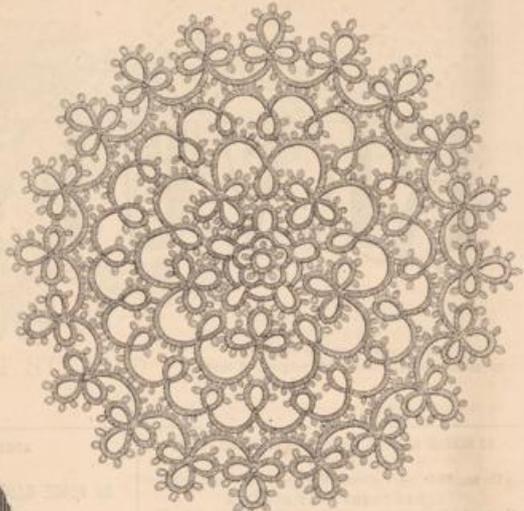
3. MOITIÉ DE DESSUS DE TABOURET DE PIANO.

dessin fait à la main. — Modèles de la maison Talmurier, 46, rue des Jeûneurs.
 5. Moitié de dessus de tabouret de piano en application de drap sur drap de deux tons, soit deux verts, deux bleus ou deux noirs. Le fond est du ton foncé et les motifs du ton clair, encadrés d'une soulache ou d'une sole coupée assortie.

6 à 9. Quatre rosaces en frivolité. — Nous avons autrefois publié une explication complète

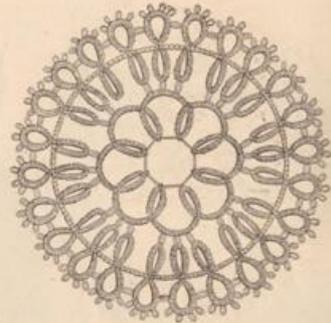
de la confection en drap, brodée de couleur, formant camail à genre breton. Nous reproduisons cette confection vue par devant et de côté.

3-4. Confection Bretonne, en faille, bordée d'effilé et soulachée partout d'un riche



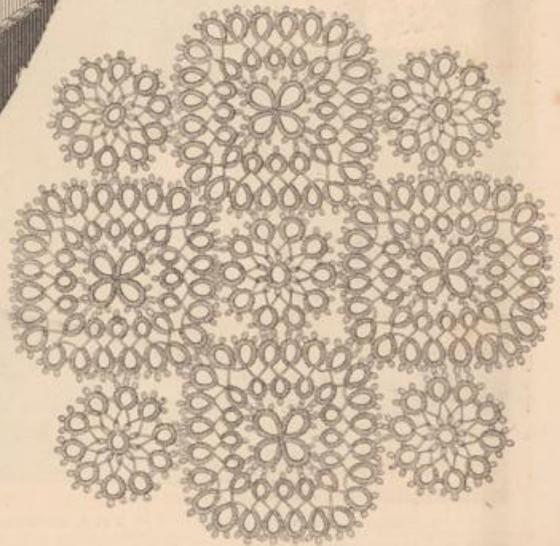
6. ROSACE EN FRIVOLOITÉ.

de la manière de faire la frivolité. Cette explication se trouve dans le n° 9 de la Revue de la Mode. Pour bien réussir ces diverses rosaces, il faut choisir avec soin le fil à employer; le fil d'Alsace est le



7. ROSACE EN FRIVOLOITÉ.

meilleur. Une navette est le seul outil nécessaire pour faire la frivolité. On en trouvera le dessin, ainsi que celui d'une aiguille à crochet qui sert à réunir entre eux les différents points, dans la



8. ROSACE EN FRIVOLOITÉ.



□ Violet.

n° 9 de la Revue de la Mode dont j'ai parlé

10. Dentelle en... Cette garniture pe... ges; pour orner le... les mouchoirs, col...

11. Dentelle cro...



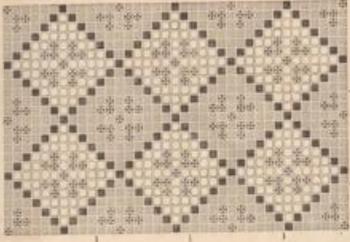
11.

maison Cabin. ... par former les p... relle par une ch... suffit de copier r... d'un rang de b...

12-13. Deux m... ampe, etc., etc... sont indiquées s...



Violet. & Hav...



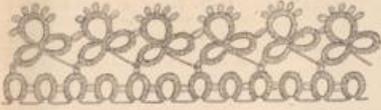
12. TAPISSERIE.

□ Violet. ■ Havane clair. ☉ Soie jaune d'or. ■ Noir.

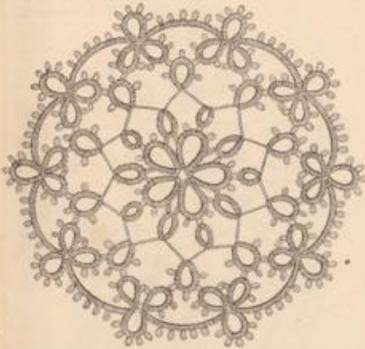
no 9 de la Revue de la Mode (3 mars 1872), à côté de l'explication dont j'ai parlé plus haut.

10. Dentelle en frivolité. — Modèle de la maison Cabin. — Cette garniture peut être employée à un grand nombre d'usages : pour orner les vêtements d'enfants, les bords de chemises, les mouchoirs, cols, les manches, etc., etc.

11. Dentelle crochet et lacet Renaissance. — Modèle de la



10. DENTELLE EN FRIVOLES.



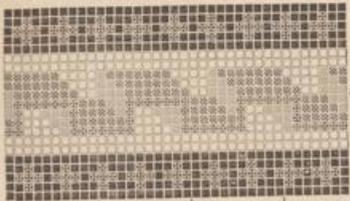
9. ROSACE EN FRIVOLES.



11. DENTELLE EN CROCHET ET LACET.

maison Cabin. — Cette dentelle se fait en long. On commence par former les petites dents décorées par le lacet; ensuite on les relie par une chaînette. Les dents du bord se font au crochet; il suffit de copier notre dessin. La tête de la dentelle est formée d'un rang de barrettes alternées de mailles simples.]

1243. Deux motifs en tapisserie, pour pantoufle, dessous de lampe, etc., etc. — Modèles de M^{me} Lecker. — Les couleurs sont indiquées sous chaque dessin.



13. TAPISSERIE.

Violet. ■ Havane foncé. ■ Havane clair. ☉ Soie jaune d'or. ■ Noir.



15. BANDE EN APPLICATION.

14. Bande, application de drap sur drap ou de velours sur reps, pour rideaux, fauteuils, chaises, etc. — Le fond de notre modèle est en reps bleu clair. — Les lices sont en velours bleu foncé ou noir, encadré par une souache ou une grosse sole mais couponnée, comme l'indique le dessin. Tous les motifs sont encadrés de même. Les feuilles sont en drap ou velours vert bronze et les fleurs en drap ou velours bleu très-clair.

15. Corsage de dîner ou de petite soirée, en étoffe de soie noire damassée. — Les basques, découpées en carré sur le devant, sont simplement terminées par un double lisé de faille ou de satin noir. Fichu composé d'un plissé de crêpe lisse, encadré d'une blonde satinée. Dans le bas du décolletage en carré, traverse de faille ou de soie plissée, se terminant sur le côté gauche en un nœud qui retient une toute de fleurs. Manches ornées de plissés blancs et noirs, de dentelle et de nœuds. — Modèle de chez M^{me} Falliot, 6, rue Mosnier.

16. Capeline d'enfant en flanelle blanche ou cachemire blanc, ornée d'une broderie de soie bleu pâle ou blanche. — Cette capeline, qui forme pèlerine, est attachée sous le menton par un nœud de ruban assorti à la broderie. Un nœud semblable se trouve sur la tête, retenant les plis qui forment tuyauté. Le bord est découpé en dents arrondies, bordées d'un biais d'étoffe avec liséré de soie. Nos lectrices trouveront sur notre supplément le patron de cette capeline, ainsi que le dessin en grandeur naturelle de la broderie qui l'orne.

17. Toilette d'intérieur en foulard bleu ciel. — Le devant est formé par une bande



15. CORSAGE DE DINER OU DE PETITE SOIRÉE.

de petits plis non cousus; de chaque côté est un revers garni d'une dentelle de point de Flandre retombant sur le plissé. Le milieu du dos est plissé comme le devant, mais sans revers. La manche grecque est formée dans le bas et retenue par un ruban pékin de la même nuance que la robe. — Modèle de M^{me} Cély, 8, rue de la Paix.

18. Robe de chambre en piqué de laine noisette très-clair. — Le devant est tout uni et droit, sans pinces, n'ayant pour garniture qu'une passementerie grise et caroubier qui forme le milieu de la robe. Derrière, c'est un pale ot, mais qui tient à la robe; les deux lés de derrière montent jusqu'à la ceinture et sont froncés sous le paletot de façon à ce que l'ampleur de la jupe reste bien derrière; la même passementerie grise et caroubier garnit cette casaque tout le tour. La poitrine est garnie d'un parement de soie caroubier, et, dans le bas, d'un nœud de même nuance. Le bonnet est en arménienne caroubier, garni d'un plissé de crêpe lisse et d'une dentelle bruges. Le bouquet est composé de boutons de roses moussus, rouge et thé, d'anémones et de feuillages en veours bronze. — Modèle de M^{me} Cély.

19-20. Confection genre breton, garnie de tresses de couleur crème sur fond bleu marine foncé. Notre dessin 19 représente le dos et notre dessin 20 le devant de cette confection. — Modèle de la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

21-22. Costume Feuilleantine en étoffe de laine quadrillée, garnie de bisis en tissu uni, genre breton, avec plastron devant, forme polonoise, garni de sequins partout. — Modèle de la maison Tainturier.



17. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

18. ROBE DE CHAMBRE.

de chaque côté est
 intello de point de
 s plissé. Le milieu
 le devant, mais
 grecque est for-
 on par un ruban
 e que la robe. —
 , rue de la Paix.

en piqué de laine
 devant est tout
 n'ayant pour gar-
 erie grise et ca-
 lleu de la robe.
 ot, mais qui tient
 le derrière mon-
 et sont troyés
 à ce que l'am-
 bion derrière; la
 rise et caroulier
 t le tour. La po-
 ment de sole ca-
 s, d'un nœud de
 et est en armé-
 d'un plissé de
 elle broges. Le
 boutons de roses
 , d'andémones et
 bronze. — Mo-

are breton, gar-
 r crème sur fond
 dessin 19 repré-
 sés: 29 le devant
 modèle de la mai-
 des Jeûneurs.

lantine en étoffe
 ale de biais en
 avec plastron de-
 garni de sequins
 a maison Taintu-



6^e Année N°272

Publié le 18 Mars

Dimanche 18 Mars 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

Coiffures de M^{lle} Dubourg, 31, r. d'Angoulême - Châtelaines de la Parfumerie - Ninon

31, r. du Quatre-Septembre - Coiffures et Toupes de M^{lle} de Plumeau, 33, r. Vivienne - Garnitures de

la M^{lle} Holland et Martin, 68, Boulevard Sébastopol, 68.

23. Costume en tissu
blanc de soie assortie;
sage. — Modèle de

PLANCH

Toilette de dîner
pâle. — Jupe de faille
volant froncé formant
que de forme princesse
de boutons sur le c
nœuds de ruban de fa
faille rose. Manches d
que le coude, termin
rose et deux plissés
drapée comme l'indiqu
cà et là par quelque
ban rose.

Toilette de cachemir
ron clair. — Jupe à tr
trois volants plissés
de cachemir, ornée
simulant trois tabliers
que est drapée derrièr
descend sous la basqu
par un gros nœud de
bent sur les pans de
sur le côté gauche, u
très-ajusté, en cachem
bials de faille marbr
terminées par un petit
et deux plissés de crê
et petit col droit en
M^{me} Duboy, 31, rue



23. Costume en tissu rayé, garni partout de biais de soie assortie; jupon, double jupe et corsage. — Modèle de la maison Tainturier.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de dîner en faille et cachemire rose pâle. — Jupe de faille rose, ornée dans le bas d'un volant froncé formant un double bouillonné. L'unique de forme princesse, fermée en biais par un rang de boutons sur le côté gauche, et ornée de nœuds de ruban de faille rose. Col renversé en faille rose. Manches descendant un peu plus bas que le coude, terminées par un plissé de faille rose et deux plissés de crêpe lisse. La traîne, drapée comme l'indique la gravure, est retenue çà et là par quelques points et des flots de ruban rose.

Toilette de cachemire gris feutre et faille marron clair. — Jupe à traîne, garnie dans le bas de trois volants plissés en faille marron. Tunique de cachemire, ornée de plissés de faille marron simulants trois tabliers sur le devant. Cette tunique est drapée derrière sous un pli de faille, qui descend sous la basque et se termine dans le bas par un gros nœud de faille dont les bouts retombent sur les pans de la tunique. Nœud de faille sur le côté gauche, un peu en arrière. Corsage très-ajusté, en cachemire, simplement bordé d'un biais de faille marron. Manches demi-longues, terminées par un petit revers de faille avec nœud et deux plissés de crêpe lisse. Col rabattu en faille et petit col droit en cachemire. — Modèle de M^{me} Duboy, 31, rue d'Anjou.



16. CAPELINE D'ENFANT.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

Capeline d'enfant, dessin 16 du numéro. La broderie de cette capeline se trouve sur le second côté.

Corsage, dessin 15 du numéro.

Confection Dora, dessins 3 et 4 du numéro.

Confection genre breton, dessins 19 et 20 du numéro de ce jour.

Deuxième côté.

Encoignure et bordure pour la capeline, dessin 16 du numéro de ce jour.

Blague à tabac.

Bouquet de fête.

Quart d'un tapis de table.

Col de cravate.

Pelote Mistigris.

Sachet à odeur.

La Femme chez elle et dans le monde. — La troisième édition est en vente depuis quelques jours, et nous sommes aujourd'hui en mesure de répondre à l'empressement toujours croissant de nos lectrices.

La Femme chez elle et dans le monde forme un très-élégant volume qui coûte 5 francs, pris dans nos bureaux, et 5 fr. 50 rendu franco par la poste. Envoyer le montant en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.



23. COSTUME EN TISSU RAYÉ. 21. COSTUME FEUILLANTINE (DOS). 19. CONFECTON GENRE BRETON (DEVANT). 22. COSTUME FEUILLANTINE (DEVANT). 20. CONFECTON GENRE BRETON (DOS).

CONFECTIONS ET COSTUMES DE PRINTEMPS, MODÈLES DE LA MAISON TAINTURIER, DESSINÉS SPÉCIALEMENT POUR LA « REVUE DE LA MODE. »

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Le froid de ces derniers jours a fait subir un brusque temps d'arrêt à l'apparition des modes de printemps. Néanmoins, à défaut de nouveautés, voici quelques renseignements que j'ai recueillis sur les tendances générales de la prochaine saison.

On emploie toujours pour les toilettes de rue les étoffes de laine mêlées à de la faille, rayures ton sur ton, quadrillés de dimensions diverses avec étoffes unies assorties comme garnitures. C'est du reste à peu près la seule façon d'employer les nuances unies, à l'exception du cachemire qui jouit toujours d'une faveur méritée.

Tout porte à croire, cependant, qu'une réaction va s'opérer en faveur de la soie. Peut-être puis-je dire, sans vanité, que j'y aurai contribué pour ma part.

Un grand nombre de mes lectrices m'ont exprimé le désir très-louable de trouver des combinaisons de robes où la soie ait une large part.

M^{me} Dubouys, à qui j'ai fait part de ce vœu, a voulu s'y conformer de tout cœur; elle offre en ce moment à sa clientèle des costumes de promenade et de visite, composés d'une jupe de belle faille bien garnie, et d'une nouvelle forme de polonaise en étoffe laine et soie, ornée de faille, au prix de 325 fr. Elle a fait mieux encore, elle a créé un nouveau genre de robe très-élégante, en très-belle faille. Derrière, la forme princesse; le devant représente un habit Louis XV avec un gilet de brocart d'un magnifique style, imitant absolument les étoffes du temps. La jupe de faille est traversée par une écharpe de même brocart que le gilet et garnie du bas par des plissés. Ce genre de toilette se fait en faille de toutes nuances avec le gilet disparaté; en faille bronze, par exemple, avec gilet de brocart bronze, ciel et poudre de corail; en noir, avec gilet de brocart noir, blanc et soufre. Ces toilettes coûtent chez M^{me} Dubouys, 380 francs. Ce qui est un prix des plus raisonnables, vu la très-belle qualité des étoffes.

Ce type de costume a toutes mes préférences; je lui prédis un grand succès. Comme on ne peut cependant être vêtue de soie du matin au soir, M^{me} Dubouys fait avec des étoffes à dessins complètement exclusifs à sa maison de très-jolis costumes de 180 à 250 francs.

Je ne saurais trop recommander à nos abonnés de ne pas manquer, en demandant leurs renseignements, de fixer approximativement la somme qu'elles désirent dépenser. A cette condition seulement, M^{me} Dubouys leur répondra elle-même en leur adressant ses échantillons.

Pour le soir, on porte beaucoup de blanc, surtout de la gaze brochée ou quadrillée, à rayures satinées ou unies; des châles, des étoffes algériennes, souples et légères, se prêtant admirablement aux draperies.

J'ai remarqué particulièrement une toilette de jeune fille en étoffe algérienne aux rayures de satin blanc crème. Le devant de la jupe formait tablier drapé, retenu de chaque côté par un coquillel entremêlé de ronds à longues coques, de rubans de faille blanche. Le coquillel était fait avec une bande soie de Chine brodée à jours, simulant la dentelle. Par derrière, la jupe formant traîne était ornée dans le bas de deux volants plissés, la rayure satinée dessus, ce qui faisait l'effet de volants de satin. Vers le milieu de la jupe, un grand nœud de faille serrait les plis, sur lesquels retombaient deux pans arrondis, noués négligemment et garnis au bord de broderies à jours. Corsage uni, à basques, lacé par derrière, décolleté en rond; berbes drapées avec un bouquet d'aubépine légèrement rosée. Une couronne posée très en arrière complétait la coiffure. Cette toilette, en raison même de sa grande simplicité et de la façon dont elle était portée, attirait tous les regards.

Comme vêtement de rue, c'est toujours le paletot demi-ajusté qui se porte et se portera la saison prochaine, si j'en crois mes observations personnelles et les avis des artistes en mode.

On y apporte, il est vrai, quelques modifications, qui s'observent plutôt dans les détails de l'ornementation, car la forme, dans son principe, reste toujours la même. Pour les costumes de printemps, le paletot se fait sans manches, quand il est de même étoffe que la robe.

Nos lectrices trouveront dans le journal plusieurs modèles de vêtements de demi-saison qui nous ont été communiqués par une des premières maisons de Paris.

Nous ferons passer sous leurs yeux, dans les prochains numéros, d'autres types inédits de vêtements, de costumes

et de chapeaux, qui formeront une intéressante collection des nouveautés de printemps.

MARIE DE SAVERVY.

CHRONIQUE PARISIENNE

Bals — Soirées — Réceptions — Visites — Toilettes et fantaisies de la saison.

Paris n'a pas dormi de toute la semaine dernière. On a dansé dans beaucoup de salons et on a reçu dans presque tous.

Le dernier bal du Petit-Luxembourg a ouvert brillamment la série des plaisirs de la nuit. Le lendemain, on a reçu au ministère de l'Intérieur, à la Marine, chez M^{me} Léon Say et chez M^{me} Félix Voisin. A peine avait-on le temps de saluer, de serrer la main à ses amis et de se sauver vers une autre maison tout aussi officielle. On arrivait pour apercevoir les mêmes buisseries dans une même antichambre; on entendait écorcher son nom de la même solennelle façon, et on revoyait autour de soi, en entrant, exactement les mêmes figures.

Il n'y avait de changé que la maîtresse de la maison, et encore en était-on bien sûr?

Avec cette mode de robes crème, toutes les femmes se ressemblent. Une robe crème sur un canapé rouge, c'est une femme de ministre, n'en doutez pas. On va tout droit à la robe crème, qui se lève avec bienveillance, vous montre un siège près d'elle, vous dit quelques mots gracieux, après quoi les plis de la robe crème s'agitent doucement et se tournent vers une nouvelle arrivée.

On prend le bras d'un ami, on se promène un moment et on sort enfin avec la satisfaction du devoir accompli.

Au ministère de l'Intérieur, les soirées se prolongent, parce que le ministre reçoit beaucoup de diplomates et beaucoup d'académiciens. Vers minuit, l'autre soir, le cercle étroit des attardés était très-animé. On y a dit des choses charmantes. Les quelques femmes qui restaient en valaient bien la peine. Mais pas d'indiscrétions.

Étaient venues dans la soirée la princesse Troubetzkoi, en robe de satin crème, naturellement, corsage ouvert seulement devant et franges de perles tombant en pluie sur le devant de la robe; une simple fleur dans les cheveux. M^{me} Ferdinand Duval, en crème aussi; robe de tulle crème montante, garnie sur toute sa longueur de blais de satin de même nuance, ornés de rangées de perles; très-grosses pivoines roses jetées en travers de la robe; une pivoine plus modeste dans les cheveux, légèrement poudrés à la Watteau; M^{me} Ch. H., encore en crème (quand je vous le disais), robe de pékin plissée devant, écharpe jetée en travers en même pékin. Corsage Louis XIII à basques carrées; bouquet printanier dans les cheveux et à la ceinture. M^{me} Simon faisait seule exception à la règle. Elle n'aurait à tous ses devoirs, elle n'était pas en crème, mais en faille gris d'argent avec traîne damassée acier, doublée de faille rubis.

Mercredi, de toutes les soirées la plus amusante a été celle de M^{me} Neville. On a joué trois actes du *Père prodigue* sur un vrai théâtre, avec des amateurs qui rivalisent avec les meilleurs artistes de Paris. La jeune M^{me} Auberson, femme du petit-fils de M^{me} de Neville, remplissait le rôle créé par M^{me} Delaporte. Grand succès de finesse, de grâce et de toilette. Parmi les acteurs justement applaudis, il faut citer M. Paul Deschanel, fils du célèbre confrencier, charmant de naturel et d'esprit. Et les répétitions avaient été dirigées par M. Alexandre Dumas, qui s'était attribué, pour le grand jour, les fonctions de metteur en scène. On peut juger de l'effet et de l'ensemble. Pour écouter cela, un parterre de jolies femmes, et quelques toilettes! quelles toilettes! Profession de chaperons de roses avec feuillets diamantés. Du côté des hommes, trop de décorations; la manie du ruban fait ressembler nos élégants à des cartes d'échantillons. Remarquez bien que les hommes sérieux n'en portent pas, ou le moins qu'ils peuvent, à peine un brin de moire rouge. Depuis qu'on a décoté un collier, il me semble que les hommes ne doivent plus vouloir de ces faveurs vertes, jaunes, ble de vin, bleu de ciel, dont les maïs de cognac et les conscrits sont plus pavoisés qu'eux. Il faudrait au moins attendre la Légion d'honneur. C'est une règle de goût qu'on a tort de ne pas observer. La boutonnière d'un Français doit rester vierge jusqu'à ce que le seul ruban français y soit venu.

Judi, on a dansé chez la comtesse de la Ferronnays et chez M^{me} Abersperg.

Deux bals costumés étourdissants de jeunesse et de gaieté. Remarqué en passant: une Trouvillaise en jupon rouge, en sabots, en bonnet de coton, qui cachait — non, qui montrait — sous un aspect nouveau — et plus jolies que jamais — une des plus brillantes jeunes femmes de Paris.

Le même soir, musique de choix chez le comte d'Osmood. Enfin la semaine s'est terminée par une grande sol-

rée chez la comtesse Dachatel, où les princes d'Orléans et toutes les autorités du monde parlementaire ont fait une apparition.

Mais revenons au bal du Petit-Luxembourg, qui le mérite bien. Là, des jeunes filles ravissantes, assises à côté des abbesses les plus diamantées, un entrain très-grand. Jusqu'à quatre heures du matin, on a dansé. La préfète portait une toilette de style grec. Elle paraissait avoir consulté M^{me} Récamier, dont le portrait est dans son salon. C'était une robe de barège blanc à plis souples, garnie d'une haute broderie de soie blanche qui remontait, en la traversant, sur un des côtés de la robe. Corsage à la vierge, avec ceinture ronde en satin blanc. Couronne d'épis d'argent dans les cheveux.

Les jeunes filles, suivant l'usage, n'avaient que des robes vaporeuses. Citons la jolie M^{me} de G... en robe molessonneuse de gaze blanche, avec traînes de coquillellets jetés sur la jupe en blais et coquillellets épanouis dans ses cheveux couleur de bié. Quelle moissonneuse! Si l'y avait encore des poëtes, c'est une moisson de madrigaux qu'elle devait faire. Pour les jeunes femmes, assez volontiers des toilettes solides. Beaucoup d'habits en velours frappé; pas mal de fourreaux en soie. Je trouve un peu sec le fourreau en faille; on a l'air d'être dans un cornet de papier. La robe simple de façon exige la magnificence de l'étoffe.

Encore d's chaperons de roses. C'est si charmant! Et puis on les pose comme on veut: à la victime, pour les mélancoliques; de côté, en page étourdi, pour les fantasistes; en rosière, en Ophélie, en princesse de Navarre, tout en arrière avec une algrette de plumes. On voit aussi des chaperons tout en plumes, quelques-uns mélangés de sequins. C'est d'un effet charmant sur une tête originale ou d'une beauté incontestable.

Mais il faut se méfier des modes tout à fait exceptionnelles. Ces modes-là sont comme les piéges; quand on ne prend pas, on y est pris.

Nous voulions parler des visites. Le temps nous manque. On les fait tard. On y va avec des fleurs à son manteau et sur son manchon. On y grignote des gâteaux et son pochon.

NOUS EN REVENONS.

MARIE DE SAVERVY.

DU ROLE DE LA FEMME

CARÈME — CONFESION — PÉNITENCE

Voilà des mots bien effrayants. Tremblez un peu, aimables lectrices. Je vais peut-être vous demander une confession générale. Vous riez. Cela prouve que votre conscience est légère. Il s'agit pourtant d'être aujourd'hui extrêmement sérieuses.

— Faudra-t-il faire pénitence?

— Assurément; et je vais commencer par vous affabier d'un sac... en soie de Lyon.

— Volontiers, pourvu qu'il soit un peu façonné par les ciseaux d'une habile couturière; de plus, nous ferons une bonne action en portant ce beau tissu que des siècles de production artistique et charmante nous permettent d'appeler l'étoffe nationale. La pénitence est donc. Que nous faut-il avouer maintenant?

— Ne soyez, je vous prie, ni intrigues ni effarouchées. A ce que je vais vous demander, vous pouvez répondre tout haut, j'en suis sûre. Nous voici au beau milieu du carême, dans ce temps réservé par une haute sagesse comme une trêve nécessaire et bienfaisante aux plaisirs de l'hiver. A Paris, la ville privilégiée, enlèvement de luxe et de fêtes, on ne s'en aperçoit guère. Mais, dans notre chère France, ce temps de pénitence est observé plus rigoureusement. N'est-il pas salutaire, à cette époque recueillie qui précède le joyeux avènement de Pâques fleuries, verte ciel du printemps, de passer en revue la dernière année et de se demander très-sincèrement: « Avons-nous fait, nous autres femmes, tout, absolument tout ce que nous pouvions et devons pour contribuer au relèvement, à la grandeur de notre patrie bien-aimée? »

Beaucoup d'entre vous me regardent étonnées:

— Ce n'est point notre affaire; nous ne sommes ni législateurs ni soldats, dites-vous en souriant. On ne nous a pas encore accordé l'élection à la Chambre et aucun bataillon d'amazones, volontaires ou non, ne nous réclame. En serait-il question?

— Non, mesdames, pas encore, que je sache.

— Eh bien, que pouvons-nous donc pour contribuer à cette tâche sacrée? m'allez-vous dire avec l'inepuiable bonne grâce que je vous connais.

— Ce que vous pouvez faire? Mais simplement tout! Allez, vous avez l'expérience de la vie; jeunes femmes, vous avez le cœur et la confiance de vos maris; jeunes mères, n'avez-vous pas la direction de vos enfants? Et vous, jeunes filles, n'avez-vous pas des frères, des fiancés? La Providence vous a donné bonté, beauté, esprit et grâce. Quelle force est plus grande, quelle influence est plus puissante? Pour utiliser avec fruit ces richesses, il faut avoir

un but élevé, celui de foyer avant tout, expression d'un de femme est sans bénéfices, pètit à le cœur de l'homme il y a quarante ans tout homme distingué s'élance

Mais je vois — Est-ce un se

N n et out, à cette impardonnable série, je développe tout, qui traitera touchera à l'éduc

Tout ce que je mes de tous les p si je m'adresse à voudrais laire pa est celle-ci: les distinguées font l

De ceux-ci, en France à son rang charmantes; bract ions, et enfin, de les petits oiseaux ser leur joli plum insoucieuses, du musc.

Celles-là sont je demanderai m

— Comment, h

Il y a en Bretai du sou demandé le plus humble L'édifice que nos pays. Chacun d tends son effort prit, du goût, de il n'est pas une fé de formes variés

Un exemple. H rable habitude dans le monde, d desté salon. Ne avant de leur jet tout pour qu'ils nécessaire d'avo

maîtresse de mai « La confiance fa Il suffit qu'une double d'un certa agréable.

L'arrangement les plus stupides. — « Passons le de des fauteuils en grand fauteuil H qu'elle casserait est tout neuf, le afin que les mess talons noirs, is l fait attention à rière les lampes mouvements d'u

Grâce à ces tr culé sera respect essaim noir à ca ombains dans le le plaisir d'en se au plus vite. Di tation mobilisa causeurs puisse din, six, autour puisse tirer une s'insinuer dans l amusante, à de l'ombibus. P hums, de jouri vœux. — Par é l'on veut, de fa quels on puisse s'écrie: Eh! p à ce tragique pe jette un froid s

J'ai remarqué et retourner qu une femme de voyageur édifié provisoire, n'ouv teste. La convé D'ail dans le d vant sous son laine, ses doigts La couleur lui

un but élevé, celui de relever notre cher pays en conservant les grandes traditions de la femme française, femme de foyer avant tout, si je puis me servir de cette heureuse expression d'un de nos célèbres auteurs. La puissance de la femme est sans bornes; n'est-ce pas elle qui, de ses doigts délicats, pétrit à son gré l'âme de l'enfant, qui est l'avenir, le cœur de l'homme, qui est le présent! Une secte, célèbre il y a quarante ans, prétendait avec une fine justesse que tout homme distingué était *filio de femme*, c'est-à-dire avait subi l'heureuse influence d'une mère, femme supérieure.

Mais je vois vos gracieuses figures s'allonger : — Est-ce un sermon ?
Non et oui, aimables lectrices. Non, car je n'ai point cette impardonnable prétention. Oui, car dans d'autres causeries, je développerai, si vous le voulez bien, le deuxième point, qui traitera de la *coquetterie*, et le troisième, qui touchera à l'éducation.

Tout ce que je dis peut s'appliquer en général aux femmes de tous les pays; toutes ont les mêmes devoirs; mais si je m'adresse aux Françaises en particulier, c'est que je voudrais faire passer en elles mon intime conviction, qui est celle-ci : les femmes vertueuses, spirituelles, honnêtes et distinguées sont les hommes braves, loyaux et intelligents. De ceux-ci, en aurons-nous jamais trop pour replacer la France à son rang ? Beaucoup de Françaises sont déjà très-charmantes; beaucoup aussi n'ont que d'excellentes intentions, et enfin, dois-je le dire, un certain nombre vit comme les petits oiseaux, uniquement occupés à gazouiller, à hisser leur joli plumage, ne pensant à rien du tout qu'à jouer, insoucieuses, du plaisir de vivre pour être belles et s'amuser.

Celles-là sont peu à envier, et ce n'est point à elles que je demanderai mon sou.

— Comment, mon sou ?
Il y a en Bretagne une splendide église bâtie au moyen du sou demandé aux fidèles. Chacun donna le sien, depuis le plus humble pêcheur jusqu'au plus riche campagnard. L'édifice que nous devons relever, nous, c'est notre cher pays. Chacun doit apporter son sou, sa petite pierre, l'entends son effort individuel, pour soutenir l'honneur de l'esprit, du goût, de la grâce française. Dans cet ordre d'idées, il n'est pas une femme qui ne puisse quelque chose. Et que de formes variées le sou peut prendre!

Un exemple. Il n'y a qu'une voix pour constater la déplorable habitude de séparation que prennent les hommes dans le monde, dans le plus beau comme dans le plus modeste salon. Ne devons-nous pas nous accuser un peu, avant de leur jeter des moellons ? Etes-vous sûre de faire tout pour qu'ils soient bien à l'aise pour causer ? Il n'est pas nécessaire d'avoir énormément d'esprit pour être une bonne maîtresse de maison. La B. chefocauld dit quelque part : « La confiance ferait plus que l'esprit à la conversation. » Il suffit qu'une femme soit intelligente, un peu cultivée et douée d'un certain tact pour recevoir d'une manière très-agréable.

L'arrangement prémédité d'un salon est une des choses la plus stupides, passez-moi le mot, qu'on puisse inventer. — Passons le canapé d'un côté, le long du mur ; en face, des fauteuils en file serrés, bien alignés. Je vais placer le grand fauteuil là, M^{me} X. . . s'y mettra, elle est si lourde qu'elle casserait mes petites chaises japonaises. Mon pouff est tout neuf, le fond en est blanc, mettons-le dans ce coin, afin que les messieurs ne s'y assentent pas; avec leurs pantalons noirs, ils l'auraient bientôt noirci. Les hommes, ça ne fait attention à rien. Carbons vite ce vase de Chine derrière les lampes, il me coûte assez cher, et M. Z. . . a des mouvements d'une inquiétante vivacité, etc., etc.

Grâce à ces intelligentes dispositions, votre pouff immaculé sera respecté par les hommes qui resteront là-bas en essayant noir à causer ensemble. Votre salon aura l'air d'un emblème dans lequel les gens ne viennent que pour goûter le plaisir d'en sortir. — Dérangez tout cet ordre de bataille au plus vite. Disposez vos sièges pour qu'ils soient un bataillon mobilisable au gré de tous. Ayez des colon où les causeurs puissent se rassembler par groupes de quatre, cinq, six, autour d'une ou deux femmes aimables. Que l'on puisse tirer une petite chaise légère, japonaise ou non, pour s'insinuer dans le groupe, y apporter son mot, son anecdote amusante, à chuchoter, mais qu'on ne saurait crier du fond de l'ombilic. Par-ci, par-là, une petite table chargée d'albums, de journaux illustrés, de gravures, de livres nouveaux. — Par dessus tout, qu'on se sente libre d'aller où l'on veut, de faire ce qui plaît. Ayez de petits objets auxquels on puisse toucher, sans que la maîtresse de la maison s'écrie : Eh ! prenez garde à mon flacon, à cette terre cuite, à ce fragile petit vase de Noia, etc. Cette recommandation jette un froid soudain au milieu de la plus franche gaieté.

J'ai remarqué souvent que les causeurs aiment à tourner et retourner quelque chose dans leurs mains. Dernièrement, une femme de mes amies recevait pour la première fois un voyageur célèbre qui passait pour sauvage et difficile à apprivoiser, n'ouvrant pas la bouche dans le monde, qu'il détestait. La conversation s'engagea sur des choses banales. Bientôt dans le coin d'un canapé, il ne disait mot, mais, trouvant sous son bras un petit coussin recouvert en boules de laine, ses doigts commencèrent à le trahir en tous sens. La couleur lui rappela certains tapis persans, et le voilà

qui, peu à peu, se met à causer voyages, art, littérature, à raconter ses aventures en Orient; les souvenirs personnels, les anecdotes curieuses arrivèrent à la file. Cela dura deux heures qui parurent des minutes. Le petit cousin fit pitié et les invités charmés. Ceci est un rien, mais la moralité est qu'il faut avant tout savoir mettre les gens à l'aise.

Il y a encore, croyez le bien, des femmes au sabies et des hommes qui se plaisent à causer avec elles. Le principal est de savoir leur offrir un accueil simple et bienveillant et de les placer dans un milieu agréable et commode. Trop d'esprit est nuisible. Cherchez, oubliez-vous. Eohn l'art suprême, en fait de conversation, est de faire parler les autres d'eux-mêmes, de les écouter avec intérêt et de ne jamais parler de soi.

MARIE DE SAVENNY.

L'IDOLE

(Suite)

Si les récompenses et les peines après la mort n'étaient pas un conte fait à plaisir pour effrayer le peuple et les enfants, le chemin qu'il allait suivre n'était pas le bon pour rejoindre la chère femme qui était partie. . .

Mais, allons donc! . . . il y a peut-être des destinées éternelles. Les sceptiques se garderaient bien de les nier, — de les affirmer, plus encore. Qui peut se soucier de ce que personne ne connaît? . . . Qui doit s'embarasser d'une autre vie? . . .

Toute la question tenait dans un mot : la considération plus ou moins supportable de la mort. Esclave, lui ! Il se croyait libre, il brisait sa chaîne!

Deux fois il s'approcha d'une table, prit une plume. . . Que voulait-il faire? Exposer pour les parents et les amis de Kernovenoy la cause de la mort qu'il allait se donner et s'en excuser devant eux; il sentait donc que cette mort avait besoin d'excuse. Mais il leva les épaules. Il connaissait bien tous ces gens-là, d'honnêtes gens qui avaient toujours eu plus de raison que de passion et qui ne le comprendraient point. Alors il reprit la plume, cette fois pour tracer son testament, — deux lignes :
« Je veux que la tutelle de ma fille . . . »

Enfin, il pensait à sa fille! . . . et il murmura : — Elle est la seule puissance au monde qui pourrait me com mander de vivre. — Fable puissance!

Il ajouta tout haut : — Pauvre fillette! — et n'en continua pas moins d'écrire.

Il confiait à M. d'A. rigné la tutelle de Myriam, et remettait la garde et l'éducation de l'enfant à M^{lle} de Kernovenoy, sa cousine germaine, en religion mère Sainte-Marthe, supérieure des Ursulines de Vannes. Ayant achevé, il se leva.

L'autre muraille de la chambre, qui faisait face aux bibliothèques et que perçait la croisée pratiquée sur le jardin, supportait des armoires également vitrées, remplies d'armes de toute sorte. Il ouvrit une de ces armoires, y prit un pistolet, s'assura qu'il était chargé et sourit.

Il avait été officier à vingt ans, et il descendait d'une race guerrière. Là, dans cette sérénité au moment suprême, se retrouvait le soldat et le gentilhomme que l'horreur physique de la mort n'incommodait pas. . . Pourtant une dernière hésitation le visita. . . il posa l'arme sur la table :
— Elle me disait que nos âmes se retrouveraient là haut et ne se quitteraient plus, murmura-t-il. . . Au diable! Y a-t-il des âmes? . . .

Au même instant, il tressaillit et prêta l'oreille. . . Les cloches! . . . La dépouille de celle qui, à ses yeux, avait été la plus belle, allait descendre tout à l'heure sous la terre glacée. . . Ces cloches le déchiraient. . . M. is, plus près, un bruit bien différent se fit entendre. . . Un craquement de branches froissées, un bruit de voix et de rires joyeux qu'il montait. . . Il courut à la croisée :
— Qui va là? . . .

Puis il eut un second cri, mais aussitôt étouffé. Entre les feuillets, derrière la vitre, la tête blonde de Myriam venait de lui apparaître. . . Il n'apercevait pas encore le bras qui soutenait l'enfant. Un instant, la superstition dont il se croyait si bien défendu, le mordit au cœur. Est-ce que Myriam lui arrivait, portée sur des ailes invisibles? . . . Il ouvrit ou fit voler plutôt la fenêtre!

— Tu vas me la tuer! cria-t-il, voyant que la fillette était assise sur l'épaule de Martin.

Elle tendait vers lui ses deux petits bras; il la saisit :

— Ah! disait-il, tu me l'aurais tuée! tu me l'aurais tuée!

— Cela n'eût pas été peut-être si malheureux pour elle, grommelait le vieux garde, tout en redescendant le long du jasmin.

Une heure après, M. de Kernovenoy avait repris du goût à vivre; il ressemblait au voyageur mourant du tourment de la soif, qui découvre un fruit oublié sur une branche au

bord du chemin, et trouve, en y mordant, la force de continuer le voyage.

On transporta les jouets de Myriam dans la tour, où la fillette s'amusait, surtout parce qu'elle n'était guère venue jusque-là dans la grande chambre ronde et que tout y était nouveau pour ses yeux. Son père interrompait ses jeux, la faisait assoir, et, se mettant à genoux devant elle, la contemplait avidement, lui disait ce qu'on dit aux petits enfants :

— Myriam, embrassez-moi avec vos bras.
Sous cette faible et douce étreinte, son cœur se fondait. Mais il s'aperçut que ses pleurs inquiétaient Myriam; il les retint et les dévora.

Ce fut le premier sacrifice; il en trouva la récompense. L'enfant ne se sentait plus jamais aversé près de lui. S'il oubliait un moment de s'occuper d'elle, s'il retombait dans quelque rêverie, elle arrivait docement sur la pointe de ses petits pieds par derrière, et, grimant au dossier du siège sur lequel il était assis, lui mettait ses deux menottes sur les yeux, en riant de tout son cœur. Ces frais éclats remplissaient la chambre comme des cris d'oiseau. Le baron jouissait et souffrait à la fois de cette grande gaieté enfantine.

— Voilà donc, se disait-il, toutes les traces qu'a laissées dans ce petit cœur celle qui l'avait formé de son sang. O chers petits ingrats! ô nature! . . . Et moi aussi que je cesse d'être, elle ira le lendemain à ma cousine l'abbesse, et se souviendra encore moins de moi!

Un soir, pourtant, Myriam, lassée d'avoir trop joué, expliqua que son père l'endormait sur ses genoux. O ! peut-être plier les enfants? Leur mémoire est plus fidèle qu'on ne pense. Le souvenir est comme une graine semée par le vent dans ces âmes légères. Un jour on s'aperçoit que la graine a germé, il en sort une fleuriste triste et charmante.

Ce soir-là, il faisait chaud, la grande fenêtre de la tour était ouverte. bercée sur les genoux de son père, Myriam laissait errer de la mer au ciel ses grands yeux qui ne se fermaient point :

— Alors, dit-elle, maman est avec les étoiles. Quand donc irons-nous la voir tous les deux?

La nuit suivante, le baron, penché sur son sommeil, s'aperçut qu'il était traversé de rêves. La petite dormeuse appelait sa mère, lui tendait les bras; ses lèvres se pressaient comme pour un baiser, puis elle s'éveilla frissonnante, et il dut tenir ses petites mains dans les siennes jusqu'à ce qu'elle se fût endormie :

— Oh! cher petit cœur, disait-il, cher petit vase mal clos d'où ce pieux parfum s'échappe! Comme elle se souvient!

Sa tendresse envers Myriam s'en serait encore accrue, si, désormais, elle avait pu s'accroître. L'inquiétude lui vint un jour que, sans cesse enfermée dans la chambre ronde, la délicate créature ne pâlit et ne s'étouffât. Il descendit avec elle au jardin. Les gens du château, qui la revoyaient pour la première fois, n'osèrent point de la troubler et se tinrent à l'écart.

Mais voilà que l'épreuve se trouva trop forte; il lui sembla qu'un hiver et qu'un printemps pendant lesquels la baronne Marie avait été malade n'avaient point effacé, dans ces allées, la trace des pas de celle qui ne devait plus les parcourir. Il se laissa tomber sur un banc, sous un bosquet de chèvrefeuilles et de genêts odorants, et cacha sous sa main ses yeux humides.

Myriam, sans rien dire, s'était mise à dépouiller le bosquet de ses belles grappes jaunes et roses et faisant un terrible bruit dans le feuillage. Tout à coup, ayant cessé de l'entendre, il releva la tête.

La mignonne était au bord de la terrasse, en un endroit qu'elle connaissait bien, où l'hiver passé avait fait dans le mur une brèche qui permettait à sa petite taille de se pencher au-dessus des pierres éboulées et à son regard curieux de courir au-dessous d'elle sur l'abîme. Elle riait, comme toujours, en lançant son butin à pleines mains par cette brèche. La marée était basse, une troupe d'enfants s'ébattait sur la grève découverte, et recevait en riant aussi, avec des cris de joie, cette pluie de fleurs. Dans ce jeu, M. de Kernovenoy reconnut encore la nature. Myriam recherchait d'instinct le mouvement et la vie; les amusements de cette bande de marmottes l'attiraient, et, de ce ton à la fois suppliant et impérieux qui n'appartient qu'à ces chers tyrans, elle déclara qu'elle voulait aller comme eux sur la grève.

Le baron pensa que sa mère autrefois lui suffisait, que ja, mais elle n'avait demandé de promenades au dehors, jamais de compagnons de plaisir. Les mères ont le secret d'enchaîner les desirs de ces petits cœurs; mais pour cela il n'y a qu'elles!

Comme il demeurait là, tout pensif, on lui présenta une lettre apportée par un courrier. Elle venait de la supérieure des Ursulines, informée, comme tous les Kernovenoy, de la mort de la jeune baronne. Mère Sainte-Marthe écrivait à son cousin pour lui représenter qu'il ne lui serait pas aisé d'élever sa fille auprès de lui, et qu'il agréait sagement en la confiant au couvent de Va nos.

« O ! que feriez-vous de la chère petite? ajoutait la supérieure. Un joli démon peut-être : nous en ferons un ange. »
Voilà en quoi mère Sainte-Marthe se trompait. C'était un ange qu'il voulait faire, lui aussi, dût-il pour cela prêcher

d'exemple et abjurer les grands «optiques», «ses maîtres». Second sacrifice, — celui de ses ralleries favorites et des signes extérieurs de l'indifférence et du doute, l'immolation enfin de son esprit. Il vit bien alors comme ce renoncement est peu de chose!

La supérieure des Ursulines qui ne l'en croyait point capable, le jugeait mal. Il se pencha vers Myriam, qui se cessait pas de le tirer par les basques de son habit.

— Myriam, lui dit-elle, voulez-vous me quitter?... Vous auriez une autre mère.

L'enfant tressaillit, ses yeux se mouillèrent de larmes; elle s'accrocha de toute sa force à son père.

— Non, fit-elle, je veux rester avec vous toujours!

Mais cette émotion passagère ne lui avait pas fait oublier son grand désir. Comme M. de Kernovenoy se baissait de plus près encore pour l'embrasser, elle lui dit à l'oreille, entre deux baisers qu'elle lui rendit :

— Père, je veux aller sur la grève!

Il obéit. C'était son lot désormais d'obéir. D'ailleurs, n'avait-il pas besoin lui-même d'air et d'espace? Il commanda de seller un cheval. Tenant fermement l'enfant devant lui sur la selle, il descendit la rampe, bordée de plantes marines, qui, du château, conduisait au bourg, tourna le pied du château et mit sa monture au galop sur les falaises.

(A suivre.)

PAUL FERRET.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

DINER MAIGRE

Potage à l'aurore.

Gondins sauce hollandaise.

Troqueux d'anguille farcis.

Œufs à la tripe.

Raviolle de thon à la broche, sauce ravigotte.

Eplards à la crème.

Le potage à l'aurore est une purée de carottes servie sur des croûtons passés au beurre.

L'ordonnance d'un dîner, dit Bachaumont dans la Constitutionnel, exige, pour qu'il fasse honneur à l'amphytrion, que le menu s'écarte des banalités culinaires et malheureusement c'est la plupart du temps tout le contraire qui a lieu. Les menus se suivent et se ressemblent.

Un dîner qui ne se compose que de plats connus et de banalités comme du jambon d'York aux épinards ou la carpe du Rhin à la Chambord peut être bon, mais il manquera essentiellement de style et de relief.

Il faut savoir faire de temps à autre un intelligent emprunt à la cuisine étrangère, ne fût-ce qu'à titre de révélation.

Il y a des plats anglais, des plats russes, Italiens et allemands qu'on peut produire ou, si vous aimez mieux, qu'on doit risquer. La plupart des *dumplings* aux fruits sont de ce nombre; le tourteau à l'irlandaise également, ainsi que les soufflés Italiens. La cuisine russe offre un vaste champ d'originalités culinaires à moissonner. Il y a le potage de betteraves froid à l'esturgeon, le potage purée d'oignons aux quenelles, les pattes d'ours, le soufflé de bécanes à la Nesselrode, le stierlet au vin de Johannisberg, que sais-je encore, d'gnes de former des mets à sensation sur une table française.

Il faut surtout savoir exhumier de la cuisine du dernier siècle une foule de mets dont la tradition a été abandonnée par suite de l'insouciance des cuisiniers de notre temps, qui, fumant la pipe ou le cigare, ont perdu à leur insu la sensibilité du palais et par conséquent ses délicatesses et ses raffinements. Le tabac est l'ennemi des cordons bleus.

Pour trouver des recettes précieuses, il n'y a qu'à ouvrir les cahiers laissés par les grands praticiens de l'autre siècle et dont Carême fut le continuateur, Carême à qui l'on doit un certain menu maigre pour soixante-dix couverts digne d'être servi à un conclave et d'être mangé par des candidats à la tiare. Son rôti de sarcelles aux oranges est un plat exquis. Ses croquettes d'esturgeons aux truffes et sa gelatine d'anguilles au beurre d'écrevisses ne sont pas moins dignes d'attention. Il y a encore les blanc-manger dont la cuisine contemporaine ne semble plus connaître les secrets. Pensez aux blanc-manger, mesdames, pour vos menus, si vous êtes embarrassées d'une attraction et vous verrez ce que vos hôtes vous en diront!...

Voici la recette du blanc-manger :

Le blanc-manger. — Epluchez et pèlez 25 grammes d'amandes amères; arrosez d'un peu d'eau fraîche pendant l'opération pour empêcher la pâte de tourner en huile. Mettez dans une casserole émaillée, avec un demi-litre de lait, et faites chauffer à côté du feu ou sur un feu bien doux pendant un quart d'heure, pour que le goût d'amande s'y imprègne.

Tenir prêt 50 grammes de gélatine qui a trempé une heure dans un demi-litre de lait, l'ajouter au lait amande, ainsi que le lait dans lequel elle a trempé; ajouter un litre de crème et 200 grammes de sucre en poudre ou plus, selon le goût. Tournez jusqu'à ce que la gélatine et le sucre soient bien amalgamés; ensuite, faites passer au tamis de crin, dans lequel on a superposé une mousseline. Agitez de temps à autre pendant que la pâte se refroidit et prend de la consistance. Tenir prêt un moule, lequel aura trempé

pendant une heure ou plus dans l'eau, mais ne pas essayer le moule; y verser le blanc manger, l'y laisser toute une nuit et le démouler pour servir.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La grande concession que la maison de PIMENT avait bien voulu faire à nos abonnés est terminée, puisque le dernier détail de rigueur, le 1^{er} mars, est arrivé. Une nouvelle visite fait à cette maison (37, rue Vivienne) nous met à même de faire connaître à nos lectrices quelles sont les nouveautés en préparation pour le printemps.

Nous pouvons, dès à présent, affirmer que le jupon de percale, qui jouira d'un grand succès pour le costume court, est établi avec un goût parfait dans la maison de Piment. Les dispositions qu'on nous a montrées sont charmantes, et nous citerons, entre autres, des Jupons en percale bleu marine avec biais caroubier ou jaune mandarine et volants plissés; des fonds noirs avec volants plissés à dessins ombrés, vert et jaune, bleu et noir, noir et rouge, etc., etc. Le tout combiné avec un goût parfait.

Le jupon blanc continue à jouer un rôle important dans la maison de Piment, qui en possède une série de modèles aussi variés qu'avantageux. Celui, entre autres, qui est à la fois court pour ville et à longue traîne pour le soir, fait merveille auprès des élégantes. Le mystère de cette partie double consiste simplement en ce que la traîne se rajoute au jupon court par des boutons et des boutonnières placés sur les côtés. La traîne enlevée, le jupon est encore d'une longueur de 120 à 130 centimètres. Son prix est de 35 fr.

Voilà le moment de songer aux toilettes de printemps et d'été; nous signalons à nos lectrices les charmantes nouveautés en batiste d'Irlande, que met en vente la Compagnie irlandaise, 36, rue Tronchet. Les étoffes de la Compagnie irlandaise, à dispositions nouvelles, sont garanties grand teint; elles ont été fabriquées tout spécialement pour la maison Duret, et les couleurs sont inaltérables. Pour recevoir un échantillon de plus de cent soixante échantillons, il suffit d'en faire la demande à la Compagnie irlandaise, qui se charge de l'envoi franco par la poste. On fait également envoi d'échantillons de mouchoirs pour les dames qui se trouvent éloignées de Paris. La maison Duret apporte le plus grand soin dans l'exécution des commandes.

Une bonne maison de chaussures en gros et qui vend au détail sans augmentation de prix, offre des avantages réels que beaucoup d'autres maisons ne sont pas à même d'offrir.

C'est pour faire participer nos lectrices à cet avantage exceptionnel que nous donnons l'adresse de la maison Poirvet, 61, rue Montorgueil.

La chaussure cousue y est vendue au même prix que la chaussure clouée.

Avec la chaussure cousue, plus de maux de pieds, qui proviennent généralement de la chaussure clouée, qui ne se ploie qu'avec effort et par conséquent gêne la marche; ces inconvénients disparaissent avec la chaussure cousue, qui est douce aux pieds et se prête aux mouvements.

La maison Poirvet possède un grand assortiment de largesurs sur chaque longueur, ce qui lui permet de chauffer les personnes qui généralement ne peuvent trouver à le faire dans d'autres magasins de confections.

Le mois prochain, nous vous donnerons des détails sur certains genres nouveaux pour la saison de printemps. Nous indiquerons aussi le genre de chaussures pour enfants de tous les âges.

Le catalogue de la maison Poirvet sera envoyé franco à toutes nos lectrices qui en feront la demande.

Le bon marché incroyable des étoffes de fantaisie, descendant jusqu'à 25 et 30 centimes le mètre, permet de composer des robes de 7 à 8 francs, où les plissés, biais, bouillonnés n'ont pas été épargnés. Mais aussi quelle augmentation de prix s'il faut s'adresser à la couturière pour ces toilettes éphémères!

Que fait la femme sérieuse? Elle ne se livre pas au travail à la main, qui lui prendrait trop de temps, mais elle a recours à la *Silencieuse*, machine à coudre perfectionnée avec tension réglée. Toutes les machines prussiennes se baptisent ainsi sans façon; la *Silencieuse* qui nous occupe mérite ce titre, seule elle le possède légalement. Ses avantages sur les autres systèmes sont incontestables. Son *pressur chiffé* fait le point de piqûre sans envers et peut employer deux fils pour son point de navette. Le *régulateur chiffé du point* est d'une précision mathématique qui permet de varier la force de la pression selon l'épaisseur de l'étoffe, soie, batiste, drap, etc. C'est ainsi qu'on obtient une tension exactement calculée, empêchant le fil de boucler ou de casser.

La *Silencieuse* travaille plus rapidement, plus légèrement qu'aucune autre machine, sans bruit, sans occasionner de fatigue. C'est, sans contredit, la meilleure machine à coudre pour famille; tel est l'avis des mécaniciens compétents, leur opinion est confirmée journellement par la pratique; il n'est pas de meilleur juge que l'expérience. En s'adressant au siège de l'établissement, on se trouve à l'abri des supercheries et de toute contrefaçon (42, rue Richelieu).

Un végétal précieux à plus d'un titre est le sapin, qui produit le goudron, que M. Heuse-Hadaucourt a su si bien utiliser en le faisant passer de la thérapeutique dans la cosmétique.

Ludovico Cornaro, usé à quarante ans par les excès, recouvra miraculeusement la santé avec la jeunesse en faisant usage du goudron pour l'usage interne et externe. M. Heuse-Hadaucourt semble avoir retrouvé cette recette. La *parfumerie précieuse au goudron de Norvège* contient différentes préparations : l'eau précieuse, pour la toilette, assainit le tissu dermal, rend le teint resplendissant de fraîcheur. La *poivre de riz précieuse*, aux grains impalpables, remplace instantanément les tons bistres en les recouvrant d'un voile d'idéal blanc. La mousse octuécuse du smon au goudron salin, assouplit l'épiderme et le débarrasse des boutons, feux, efflorescences, éphélides. La *pomade et l'huile*, à base de goudron et de quinquina, font pousser les cheveux et en arrêtent la chute. Les *gouttes précieuses*, pour l'entretien de la bouche, garantissent l'émail du tartre et de la carie.

Ces préparations au goudron élèvent la cosmétique à la hauteur de la thérapeutique. C'est en assurant la santé qu'elles arrivent à conserver la beauté. (61, rue Réaumur.)

Les dames de la province et de l'étranger qui désireraient avoir de jolies toilettes peuvent en toute sécurité s'adresser maison Rébillot et Dissol, 219, rue Saint-Honoré, Paris. Envoyer message et longueur de jupe. Envoi d'échantillons.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de deuil à l'Église Saint-Roch, 197, r. St-Honoré, en face S.-Roch, bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modèles; il est donc de l'intérêt de toute personne en deuil de visiter cette maison avant d'acheter; on trouvera exposés dans ses étalages tous les plus jolis modèles de la saison, en robes, confections, modes et lingerie noires. Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix : Costume simple en cachemire noir, depuis... 65 fr. Costume intermédiaire très-soigné... 150 fr. Costume riche, avec frange et galon... 250 à 300 fr. Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Les dames qu'incommodent un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la Pâte épilatoire de M^{me} Dusser, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix : 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

Le FORTIFIANT par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le *Vin Aroud au quina* et aux principes nutritifs de la viande. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix : 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. T^{tes} pharmacies.

Le quarante et unième numéro du *Journal de Musique* qui vient de paraître, contient :

MUSIQUE : *Fascination*, suite de valse, musique de Olivier Métra. — *Ménuet* par Émile Artaud, professeur à l'Institut musical. (ÉCOLE DU JEUNE PIANISTE.) TEXTE : Courrier de Belgique. — Musiciens. — Nouvelles de partout.

Un numéro toutes les semaines, 40 centimes. Abonnements (Paris et départements) : un an, 48 fr.; — six mois, 9 fr.; — trois mois, 4 fr. 50; — un mois, 1 fr. 50.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Les ânes se couvrent souvent de la peau du lion.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.